

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 6 juin 1857, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 6 juin 1857, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(candidature\)](#), [Académie française](#), [Amis et relations](#), [Décès](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1857-06-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote106, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 6 juin 1857, Amélie Lenormant à François Guizot, 1857-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8846>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

6 juin 1857.

Quel à notre pauvre ami Buisson mort
 depuis hier matin : cette longue lutte,
 si inattendue chez une homme de
 près de 77 ans et dont la constitution
 semblait si forte, à cette. C'est une
 sorte de dévotion que j'ai eue toute
 ma vie, pour qu'en fait, d'aller près
 auprès du lieu des amis que j'ai perdus,
 j'ai donc ici bien m'agrandir auprès
 de la lie-feuille. hélas ! notre ami n'est
 si amoins, si maigre que son corps
 ne saurait même pas le drap qui
 le recouvre. nous avons ce bonheur
 nous autres catholiques de rester en
 communion de prières avec ceux
 qui nous sont chers. nous nous
 sentons revivifiés de leur protection
 et nous avons aussi la douce pensée
 de nous pouvoir espérer leur faire
 légers ; les y aider du mieux.
 C'est une belle chose que cette doctrine

de solidarité qui lie ainsi l'humanité,
les morts et les vivants. L'entrevue
ne se fera que bientôt, si donc M. Viller
vient recevoir pour la cérémonie il
en aura tout le loisir.

J'ai reçu hier un petit billet de M. de
qui m'annonce son passage à Paris
et me demande de lui faire trouver
deux ou trois ouvrages à la bibliothèque.
Je les ai prévenus tacitement de ce
cet aimable rendez-vous.

Le prince Napoléon se présente pour
la place d'académicien libre que la
mort de M. de Montmorency a laissée vacante.
M. Fauchet a écrit l'inscription de l'y
présenter, mais il s'offre devant une
auguste candidature. Quant à la
place de l'inscrivant à laquelle j'ajoute
un statuaire de mérite, et quelques
autres cultes prétendues, il
paraît que ce sera M. de Montmorency
qui sera nommé, il veut donner
la démission d'académicien libre
dont il ne pourvoit et entre comme
membre titulaire; mais pour
les beaux arts. à l'académie française

par ceux
de cette
manière
naturel
mais j'ai
c'est un
quelque
il a reçu
aux
je n'ai
mais l'
M. De
invisi
la langue
impitoy
se verra
des colle
moyen
de verra
dans l'
la dernière
lui m'a
qu'il a
après

l'humanité,
une œuvre
M. Viller
ie il
à l'humanité
à Paris
toutes
bibliothèque
et ce
toute pour
que la
sont saute.
de l'y
aut une
à la
jouffroy,
unques
ie, il
membre
années
libre
comme
leur
français

pas songer bien à la peine à vous tirer
de cette seconde chair, mais tout le
monde assure que notre ami Laprade
est une âme souffrante. il est à Paris depuis
trois jours. Le pauvre Laprade, il a
été un peu consterné en apprenant
que l'élection était ajournée, mais
il a repris ses nitelles et il s'en va
aux Pyrénées. pour les inscriptions
finales, qu'on remet l'élection à l'automne.
mais l'été est consacré à ses yeux de
M. Dequar, à l'affaiblissement de
l'invincible pour Metetis de Wailly de
la langue Malaise, une des plus
impitoyables que jamais le besoin de
se remettre à des membres qui se charge
des collections et publications de
mayeur age français.
On a vu le bon mot de M. Mifant:
dans l'intervalle de temps qui a précédé
la dernière crise, il a voulu qu'on
lui raconte qui s'était passé tandis
qu'il avait été Malade: on lui a
appris la mort de M. Vieillard, celle

de M. se passant. ah! Maudine, a-t-il
dit, j'ai pourtant failli mourir entre
ces deux larmes.

Je finis qu'il n'en a d'avoir si bien
passé sa vie: M. pense que nous
avons une, nous une qui n'est pas
avoir fait bien riposte.

un a pu d'une tentative d'attentat
d'un courageux dans le jardin
vis-à-vis est clos, mais nous savons
que le système est d'étouffer tout
rien des crimes de ce genre.

adieu Maudine: j'espère que tu
fais prochain à Maudine chez
Mlle Coesime M. me commande que
y passera huit jours pour venir
changer d'air à toutes les coqueluches,
car Amélie l'a prise de la fièvre et
aussi la bonne du petit qui est
pourtant une personne forte.
Paula est bien fatiguée, j'en suis
sûr que ça va, qu'il y aura bien
du temps pour riposter la dispute, mais
rien de ces autres ~~adversités~~ adversités.

106

Qu'il a noté
depuis hier
si inattendu
puis se 77
semble une
batterie de di
Maudine, pour
auprès du l
j'ai dans le
de la lie fess
si amoureuse
ne saurait
le souvenir
nous entre
communi
qui nous sa
surtout avec
ce nous avec
de nous p
liges; les
se en une